

H

1620

255  
4380

LA  
FVLMINANTE  
CONTRE LES  
*Calomniateurs.*

7

M. DC. XX.

u4R  
u4P

24

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



# CONTRE LES CALOMNIATEURS.

**C**'EST chose bien estrange, qu'il faille qu'aujourd'huy la plume refute, ce que la potence seule deuroit exemplairement chastier. Ce n'est plus l'Afrique qui engendre des Monstres, c'est la France qui les conçoit, qui les enfante & allaiacte. Or s'il s'est iamais rien produit de monstrueux, i'estime qu'il n'y a calomnies, ny impostures qui se puissent esgaller à celles que nous voyons esparfes dās vn certain libelle, que quelque Fanatique a ces iours passez fait distribuer sous la cappe, ne plus ne moins que le Serpent se glisse sous le fueillage. I'auois bien l'eu qu'autresfois les Oyes auoient par leur cry sauué le Capitole de Rome, & empesché qu'il ne fust surpris par les Gaulois : Mais d'auoir iamais creu qu'vn Oyson de la France se deust mesler de dire son aduis des affaires d'Estat, ny d'en censurer le gouuernement, c'est chose qui ne m'estoit encores tombée en la pensée. Oyons dōc le ramage de cet oyseau de prairie, & voyons comme il est par tout semblable à soy-mesme, c'est à dire, tou-

fieurs plein de fiel, d'aigreur & d'animosité,  
 n'y ayant rien de si sacré qu'il ne viole, ny rien  
 de si pur qu'il ne souille & poluë par toute  
 sorte de mensonge & de fausseté. Ainsi fut ia-  
 dis contaminée la table des Dieux par les  
 Harpies, qui infecterent tout de leur attou-  
 chement. Et parce que c'est volontiers la  
 coustume des broüillons de choquer d'abord  
 tout ce qui environne le Prince, auant que  
 de se ietter sur le blasme de ses actions: cet in-  
 signe calomniateur se ruë dès l'entrée sur les  
 Grands du Royaume, comme s'ils sommeil-  
 loient, & que le seul interest de leur fortune  
 particuliere leur fist fermer les yeux à tout ce  
 qui regarde le bien public. Mais imposteur  
 que tu es, ce qui te creue le cœur, c'est de voir  
 aujourd'huy ces membres honorables du  
 corps de la Monarchie, si estroictement vnis  
 & ralliez sous leur chef, qu'ils ne respirent  
 que toute obeïssance & fidelité à son seruice.  
 C'est ce que malicieusement tu leur voudrois  
 imputer à lascheté: comme si le murmure, la  
 mutinerie & le souleuement estoient les par-  
 ties excellentes que tu desirerois en eux, afin  
 de t'esioüir du desordre & de la confusion.  
 Tu n'es pas moins iniurieux en ce que tu vou-  
 drois faussement persuader à tes admirateurs,  
 que le Personnage qui gouerne maintenant  
 la conscience du Roy, apporte de la conji-

uence au mal, comme si l'integrité de sa vie ne te démentoit pas assez, de tout ce que tu sçauois declamer contre vne vertu si cogneuë & si reuerée d'un chacun, qu'il atteste le Ciel pour tesmoing de la sincérité qu'il contribué à l'acquit de la charge où il a l'honneur d'estre employé; & où il agit avec tant plus de facilité, que le suiet sur lequel il opere, a toutes les bonnes inclinations qu'on sçauoit desirer en vn Prince, pour embrasser le bien, & pour fuyr le mal. Et si l'on dit qu'Appelles pour se vanger d'un esprit malign, tel qu'est le tien, fit le Tableau de la Calōnie, où il representa l'Enuie avec vn visage décharné, haue & hydeux qui la tenoit par la main, pour monstrier que l'une ne va iamais sans l'autre, il m'est facile de te conuaincre; que seichant d'enuie de la prosperité d'autrui, il n'y a forte de médifance où tu ne t'abandonnes, pour detracter de personnes qui ne t'ont iamais offencé, & que tu ne peux haïr d'autre haine que de celle de ce Rustaut, qui donna sa voix à la proscription d'Aristide, de cela seul qu'il estoit surnommé le Iuste. De sorte qu'à t'ouïr parler, il semble que ces Messieurs, à qui le Roy par sa bonté fait l'aujourdhuy du bien & de l'honneur, soient autant d'Anglois & d'Espagnols que tu t'imagines estre establis en France, pour la

fourrager comme vn pays de nouuelle con-  
 queste. En quoy tu monstres vne petulence  
 extreme, comme s'il estoit vray semblable  
 que des ames de cette trempe eussent iamais  
 intention de déseruir leur bien-faïcteur.  
 Scaches donc & toy & tes supposts, que si  
 Messieurs de Luynes ont des charges & des  
 gouuernemens dans le Royaume, que sa  
 Maiesté les repute en si bonne main, qu'il n'y  
 a forte d'assurance qu'elle ne prenne de  
 leur fidelité & affection à son seruice, quoy  
 que tu puisses cajoler au contraire, pour les  
 rendre odieux & suspects, comme tu vou-  
 drois faire aussi Monsieur le Duc de Mont-  
 bason, la foy & loyauté duquel est si esprou-  
 uée, que pour quelques places dont il a la  
 garde, il seroit à desirer qu'on luy en don-  
 nast sans nombre, tant ce valeureux Seigneur  
 a tousiours tesmoigné de zele & d'amour  
 enuers sa Patrie.

Leur establissement est donc pour main-  
 tenir la Royauté, & non pour la supplanter  
 en la personne de leur Maistre, comme iadis  
 les Maires du Palais renuerserent l'authori-  
 té d'aucuns de nos premiers Roys. Ces Mes-  
 sieurs ne veulent aussi subsister que par le  
 Roy & sous le Roy. Ils ne desirent ny force  
 ny grandeur dans son Estat, que tout autant  
 qu'elle pourra estre vtile pour luy affermir

toujours plus le sceptre à la main, & pour le  
 faire regner puissant & absolu. Partant, la ca-  
 cite consequence que tu voudrois tirer au  
 desaduantage de l'estat present des affaires,  
 te rend autant ridicule qu'on descouvre de  
 passion & de malignité en tout ton langa-  
 ge. Car que pourrois-tu desirer de plus ac-  
 comply que le Prince qui regit aujourdhuy  
 cette Monarchie? Ne le voyons-nous pas a-  
 gir dans ses Conseils avec tant de soing &  
 d'assiduité, qu'il n'y apporte autre intermis-  
 sion que le relasche qu'il se donne quelques-  
 fois dans ses exercices, qui encores sont tels  
 qu'ils luy fortifient & endurcissent le corps  
 à tous les trauaux qu'un Hercule eust peu  
 soustenir en son aage, pour se rendre tou-  
 jours plus belliqueux? Bref, la France peut  
 dire qu'elle a vrayement vn homme qui l'a  
 commande, & lequel n'ayant rien qui sente  
 l'effeminé, ne se plaist que dans des actions  
 Royales, & dignes d'un Prince magnanime.  
 S'il y a des choses au regime de l'Estat qu'il  
 n'exerce soy-mesme, & qu'il ne seroit pas  
 aussi necessaire qu'il exerçast, il y sçait em-  
 ployer le ministere de Personnes eminentes  
 en capacité, qui comme autant de Pilotes ex-  
 perts, l'assistent fidellement à la conduite de  
 ce grand vaisseau dont il tient toujours le  
 gouuernail, sans l'abandonner à la mercy.

d'autrui, comme tu t'imagines faussement, avec des paroles scandaleuses, & dignes d'un fer chaud.

D'ailleurs, on voit que semblable au Basilic qui tuë de son regard, tu voudrois espan- dre ton venin sur la reputation de ces trois Freres, comme si leur valeur ne respondoit pas aux charges honorables que le Roy leur donne. N'es-tu pas bien forcené que de pré- dire un si faux pretexte pour les calomnier? N'ont-ils pas veu de la guerre, ce que leur âge leur a permis d'en voir sous ce grand Mars HENRY IIII, auprès duquel ils ont eu l'honneur d'estre esleuez & lequel ils ont suiuy en ses armées? Pourrois-tu dire, sans mentir, qu'aucun ait iamais eu aduantage sur eux dans la Cour, & que quand il a esté question de maintenir leur honneur, qu'ils n'ayent tousiours fait ce que des Caualliers sçauroient faire, pour ne dōner prise sur eux? Sçais-tu pas que les forts engendrent des forts, les Aigles des Aigles, & non des Colombes craintiues; & qu'eux estans yssus d'un Pere genereux & martial, ils ne soient aussi genereux & martiaux? Attens, langue de feu, attens de leur reprocher quelque manquement, iusqu'à ce que tu les voyes employer, & qu'ils facent valoir l'espee à la main, les charges dont le Roy les a honnorez. Pour tout ce  
que



que tu vas amoncelant des graces & des biens-  
 faicts qu'ils reçoient d'un si bon Maistre,  
 c'est la rage, le mal-talent & la ialousie qui te  
 faict ainsi compter par tes doigts l'opulence  
 de l'un, le riche mariage de l'autre, comme si  
 tu estois si brutal, que tu deusses ignorer que  
 c'est la grandeur des Roys de se former des  
 creatures, & de les esleuer si hault qu'il leur  
 plaist, imitans en cela le Dieu du Ciel, du-  
 quel ils sont autant de viues images en terre.  
 Voudrois-tu, miserable, retrancher à un  
 grand Roy, ce que tu ferois conscience de ne  
 conceder pas au moindre Gentil-homme du  
 Royaume, que tu laisses en pleine liberté de  
 fauoriser plus ou moins tels de ses seruiteurs  
 que bon luy semble? Creue donc de despit si  
 tu veux, que l'un soit Marechal de France,  
 qu'il soit Lieutenant de Roy en vne Prouin-  
 ce, qu'il ait le gouuernement de quelques  
 places: que l'autre commande vne compa-  
 gnie de Caualerie près de sa Majesté, qu'il  
 ait la distribution des deniers affectez à ses  
 menuës despenfes, & mesme qu'il soit à la  
 veille de quelque chose de meilleur, comme  
 tu luy vas presageant.

Quant à ce qui regarde Monsieur le Duc  
 de Luynes leur aîné de qui tu dis que les  
 Cadets estans si bien partagez, il ne doit pas  
 moins esperer pour luy, que l'office de Con-

nestable: ie te respondray à cela, que ie n'en  
 tre point en consideration, ny si de son costé  
 il le desire, ny si d'autre part le Roy auroit in-  
 tention de l'en honorer : Mais ie veux bien  
 que tu sçaches que si sa Maiezté voyoit ses  
 affaires en tel estat, qu'il luy fallust faire reui-  
 ure ceste charge, comme au besoing de la  
 Republique, les Romains estoient vn Di-  
 ctateur qui veilloit sur tout, ie n'estimerois  
 pas en ce cas là que le choix que le Roy feroit  
 d'vn si fidelle seruiteur, fust aucunement def-  
 aduantageux au bien de son Estat. Car outre  
 ce qu'vne telle eslection feroit cesser toute  
 forte de ialousie entre les Grands, qui presu-  
 meroient que ceste dignité leur fust deuë, &  
 par leur naissance, & par leur merite, cet esta-  
 blissement en vne personne de qualité infe-  
 rieure à celle de Prince, ne donneroit nul  
 ombrage à sa Majesté, ainsi que l'histoire  
 nous en fournit assez d'exemples. Car par-  
 lant d'vn Charles de la maison d'Albret, ia-  
 dis pourueu de l'Office de Connestable. *Le*  
*Roy (dit l'histoire) de sa main luy bailla son espée, les*  
*Ducs d'Orleans & de Berry à la dextre, & ceux de*  
*Bourgongne & de Bourbon à la senestre, là luy cei-*  
*gnirent, & le Chancelier luy fit faire le serment au-*  
*dit Roy.* La mesme histoire remarque, que sur  
 les excuses que Bertran du Guesclin faisoit  
 d'accepter cette charge, disant que comme

priué Gentil-homme, il se chargeroit d'une grande enuie, quand il faudroit qu'il commandast aux Princes du sang. le Roy luy dist, *Qu'il n'auoit frere, nepueu, ny cousin, ny autre suiet, qui ne luy obeist, & que celuy qui ne le feroit. s'appre-* *Ibid.*  
*ceuroit de son courroux.* Qui penses-tu aussi qui ouurist la bouche pour se plaindre de cette promotion, si elle auoit à arriuer, & que telle fust vne fois la volonté du Roy? Si l'on dict d'un Pompée qu'il n'eut autre escole que la sienne, pour apprendre des armes & de la discipline militaire ce qu'il en sçauoit, crois-tu que celuy que tu vas designant à cette charge, plus de peur que tu as qu'il n'y paruienne, que d'affectiō que tu luy portes, ne peust s'en acquitter tres-dignement? Quelles parties son requises à la bien exercer, qu'il ne les y contribuast? La vigueur de l'aage, le courage, la prudence, la vigilance, la fidelité, avec un zele feruent enuers la Religion & l'Estat, ne feroient-ce pas autant de pieces excellentes qu'il apporteroit à la fonction de cet Office? Serois-tu si jaloux de la bonne fortune d'un François, que tu luy portasses enuie, de ce qu'un de nos Roys a autres-fois donné à un *Sous Char.*  
 Gentil-homme Escossois? Ignores-tu que de *les*  
 la Cour ne soient tousiours sortis des hom- *VII.*  
 mes qui se sont faicts grands Capitaines, & qui munis des forces & de l'autorité du

Souuerain, ont fait des actes heroïques pour son seruice, voire iusqu'à releuer quelques-fois sa Couronne, qu'une rebellion auroit cōme abbatuë? Ne demanderois-tu à vn chef d'armée que la fougue temeraire d'un simple Carabin? N'est-ce pas l'ordre (disoit vn ancien) qui combat? Que pourrois-tu desirer à celuy qui pour le salut de l'Estat, recueilliroit tout ce qu'il y a de vaillans hommes dans le Royaume, pour se seruir puissamment, & de leur bras, & de leur conseil? Croasses donc tant que tu voudras contre l'honneur d'autrui. Les flèches qu'on décoche vers le Ciel semblent bien y aller: mais elles ne le touchent point: De mesme, tes inuectiues ne nuisent nullement à ceux contre lesquels tu les vomis, leur vertu estant si haut élevée, que telles calomnies ne peuvent non plus contre elle pour la blesser, que les nuages peuvent contre le Soleil pour l'obscurcir. Tous ces fatras là en fin ne se doiuent reprimer que par le mespris.

D'autre part, tu t'imagines en l'opinion de ta suffisance, que sur l'exemple de Constantin, tu serois vn iuste distributeur des graces du Prince. Helas mon amy, tu te trouuerois bien empesché à contenter le monde, & sur tout des gens de ta liurée, chacun presumant tant de soy en France, que les moins meritās,

croient estre dignes du bien & de l'honneur qu'ils voyent aux autres, pour vertueux & qualifiez qu'ils soient. Je desirerois seulement de toy, & de tes semblables, que quand la phantaisie te préd de tenir registre de ce que le Roy par sa grande liberalité, donne    quelques vns, que tu n'oublia  s pas aussi ce qu'il depart aux autres, comme s'il n'y auoit que ces Messieurs,    qui tu en veux, qui receussent des biensfaits, & qu'il n'y eust rien de reste pour tous les Grands du Royaume, que tu ne peux pas dissimuler, sans vne extrême malice, qu'ils n'ayent leur bonne part des gratifications de sa Majesté, outre les gouvrenements & charges honorables qu'ils ont dans l'Estat. La fortune de ces trois Freres vsurpe-t-elle donc, comme tu songes, la recompense de la vertu des autres, & toutes ces plumes que tant de gents tirent de l'Aigle, est-ce afin d'en empenner des traicts, pour tirer contre l'Aigle mesme?

O que si tu auois vne estincelle de bon sens, ou que tes hypocondres fussent mieux temper  es, tu serois iuge plus equitable de l'estat present des affaires! Tu verrois comme il y a cinquante ans que la France n'a est   plus florissante qu'elle est aujourd'huy, soit qu'on la considere au dehors, par les puissantes alliances dont elle est fortifiée, soit qu'on

la regarde au dedans, & en la Personne du Prince qui la regit, & en la fidelité des seruiteurs qui l'assistent avec tant de soing, que si Alexandre disoit qu'il pouuoit dormir seurement, quand Antipater veilloit: nous viuons aussi tous en repos, sous la veille de telles gardes. Si, dy-je, la passion ne t'aueugloit, tu verrois comme toutes choses conspirent à l'heureuse tranquillité de cette Monarchie. Tu verrois tous les Princes & les Grands du Royaume-y viure en telle vnion & concorde sous l'obeissance du Roy, qu'il semble que l'esprit de Dieu preside au milieu d'eux, & qu'il regisse leurs cœurs pour les contenir en ce deuoir, nul ne pouuant aussi s'en escarter qu'il ny fust soudain rangé. Tu verrois comme depuis vn an ce ieune Neptune a calmé tous les orages qui sembloient nous menacer d'vn nouveau naufrage. Tu verrois comme ayant gracieusement recueilly ses seruiteurs, il les conserue en sa bien-veillance, sans ressentiment d'aucun desplaisir. Tu verrois comme la Reyne Mere de sa Majesté est vniquement aymée & reuerée de son cher Fils, n'y ayant sorte de fauorable traitement qu'elle ne reçoie de luy, ny sorte de seruice, d'honneur, & de respect, quelle ne se puisse promettre de ceux qui ont le plus d'accez auprès de ce Prince debonnaire. Tu verrois

comme pour tant mieux affermir toutes choses, & au près & au loing sa Majesté veut observer religieusement ses Edicts en faueur de ses sujets, & les obliger de nouueaux biens-faits, s'employant d'autre part à coniuurer la tempeste qui s'est esleuée parmy ses voisins, afin que vray Arbitre de la Chrestienté, il rende son nom venerable dans les Nations les plus esloignées.

Ie te diray finalement, que tout le desauantage que ie recognois auoir en la deffence d'une si iuste querelle, est celuy qu'un ancien Orateur disoit auoir contre son aduersaire, lequel, quoy qu'il n'allegast que des choses fausses & calomnieuses, auoit neantmoins l'oreille des auditeurs plus fauorable que luy, tant il y a d'esprits malings, qui par vne inclination au vice, se delectent plus d'oïr mesdire d'autrui, que d'en oïr les louanges: Si est ce qu'il me suffit que la verité soit tousiours cogneuë, & embrassée des gens de bien, & que ceux qui vivent innocemment, ayent cette satisfaction interieure, que leur conscience ne leur reproche aucune chose deuant Dieu ny les hommes. Espands donc ta bile, & descharge ta colere sur le papier tant qu'il te plaira, t'assurant que ces Messieurs que tu outrages ainsi de gayeté de cœur, ne prendroient autre vengeance de

toy, quand bien ils te cognoistroient, que celle que les Magistrats de Lacedemone prirent autres fois de certains garnemens de l'Isle de Chio, qui ayans faict mille insolences, & mille saletez dans vn lieu sacré & de respect, dirent seulement qu'il leur suffisoit qu'ils fussent recogneus pour tels qu'ils estoient, & d'édaignerent d'en faire le moindre chastiment, comme si la turpitude de leur vie les en eust rendus indignes. Non que ie ne te conseillasse, si tu estois capable d'un bon conseil, de ne t'amuser plus à te forger ainsi des monstres à plaisir pour les combattre, ains de tenir pour principe vniuersel, qu'il faut que tout homme sage, demeure constamment dans l'ordre de la domination legitime, sans se fouruoyer iamais de ce chemin Royal, estant bien plus facile de desirer ou de se peindre en l'esprit vne République parfaite & accomplie de tous poincts, qu'il n'est pas de la rencontrer telle.

F I N.





